

Valentine Fournier met le monde en scène d'une façon bouleversante dans des petites boîtes à thème qui sont aussi les vitrines de ses joies et de ses peines. Rencontre émotion...



En haut à gauche, « Souvenir du 15 décembre 1939 », 2005. Ci-dessus, « Le Portrait », 2006.

tous en "boîtes" !



Photo : Thomas Bartel

Valentine Fournier, plasticienne.

Certains ont le sens du marketing et le verbe haut lorsqu'on les questionne sur leur démarche artistique. Valentine Fournier n'est pas de ceux-là. Pas question de m'as-tu-vu chez cette jeune créatrice de 34 ans, secrète et pudique, qui nous offre pourtant ce qui fait le sens d'une vie : une émotion pure qui surgit du plus profond de nous-même, sans qu'on sache pourquoi, dès qu'on plonge le regard dans l'une des « vitrines »

tendres qu'elle imagine... Nous repartirons en n'emportant que quelques mots, essentiels, prononcés d'une voix douce et entrecoupés de silences éloquents, émus par ces visages et ces tranches de vie qu'elle fait renaître d'une manière subtile, surréaliste, onirique et pleine d'humour...

Pourquoi cette idée de mettre le monde en boîtes ?

Lorsque j'ai obtenu mon diplôme d'archi intérieure, je ne voulais pas être enfermée. J'ai voyagé et puis un jour, en rentrant, je me suis retrouvée avec des photos dans les mains. J'adorais faire des maquettes et j'habitais dans un appartement si petit qu'on aurait dit une boîte. Devinez la suite !

Votre série « Souvenirs » fait surtout référence à la Seconde Guerre mondiale...

Une partie de ma famille est originaire de Normandie, alors

oui, forcément. Mais ce qui m'intéresse le plus dans le travail que je fais, c'est le côté « jeté/abandonné » que je récupère pour lui redonner une vie : j'hallucine quand je trouve des albums photos anciens entiers aux puces. Je me dis : « mais quelle histoire a eu cette famille pour que son histoire finisse là » ? C'était une époque horrible, il se passait des choses dramatiques mais les gens souriaient quand même sur ces photos, et je retranscris, à travers ces visages inconnus que je mets en scène, l'idée de souvenirs doux en plein chaos.

Vous vivez dans quel monde, Valentine ?

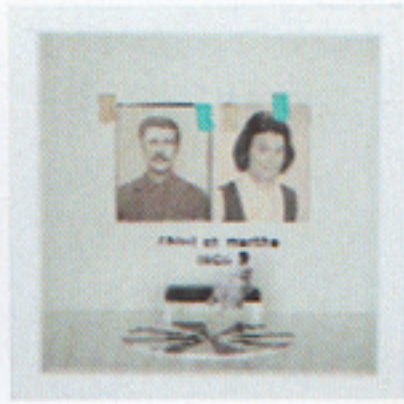
J'adore l'univers de Jacques Tati, de Sophie Calle ou d'Annette Messager... Mais je n'intellectualise pas, je fais ce qui me vient. Souvent, je ne me rends pas compte de ce que j'exprime sur le moment. Lorsque j'ai fait la série des membres coupés, par exemple, elle exprimait le manque, l'absence, la rupture, mais je n'ai fait le lien avec une période de ma vie qu'après.

Vous travaillez sur commande également ?

Bien sûr, surtout pour des femmes d'ailleurs, j'ignore pour quelles raisons... Elles m'apportent leurs photos, elles me racontent un peu la vie de la personne concernée. Ensuite, c'est une autre démarche, et une autre émotion... ■

Valentine Fournier, tél. : 06 61 72 40 27.

E-mail : ateliervalentine@yahoo.fr



De g. à dr. : « Le lancé de marteau », 2006. « Le parapluie », 2006. « Raoul et Marthe », 2007. « Les épées », 2006. À partir de 150 € selon format.